

## La voie des profondeurs

### ■ *Mieux connaître Jung : « Au laboratoire alchimique avec Jung »*

- ✓ *L'alchimie fit de Marie-louise von Franz, une des plus proches collaboratrices de C.G. Jung. En effet, la connaissance approfondie des langues anciennes ne la conduisit pas à « la vérité » ; en revanche, sa brillante intelligence et sa connaissance du latin lui permirent de traduire de vieux grimoires, matériaux indispensables à la réflexion de Jung; elle accompagna ainsi l'élaboration de la pensée jungienne sur l'alchimie.*
- ✓ *Aujourd'hui, nous actualisons l'œuvre de C.G. Jung et M.L. von Franz, comme ils désiraient eux-mêmes que l'on continue à le faire. La synthèse d'une conférence donnée le 8 novembre 2005 nous en donne l'occasion. Madame Bonardel, professeur de philosophie à la Sorbonne, rencontrait le groupe d'Etudes C.G. Jung, à Paris, sur le thème de « L'opérativité dans l'alchimie jungienne » et articulait son analyse autour de trois grands axes :*

#### **1- La position audacieuse de Jung ouvrait la conférence :**

- Entre le « savoir » des sciences positives et le « croire », Jung s'est engagé dans une voie moyenne, celle d'« un naturaliste » des faits psychiques et il n'a pas renoncé au savoir objectif pour les étudier ; il veut expérimenter : c'est la vie qui est « opérative ».
- Jung postule que le processus d'individuation est une alchimie, qui ancre l'individu entre Ciel et Terre, et l'opérativité est le cœur de la pratique alchimique. L'opérativité induit un type d'activité, d'efficacité, qui entraîne une métamorphose.
- Il faut cependant distinguer Opérateur et Opératif, qui appartiennent à la dialectique conscient/inconscient de l'alchimie jungienne et à la psychologie du transfert.
  - . Opérateur désigne le travail expérimental du laboratoire sur les corps chimiques ; il n'est que le « fol accoutrement de la fabrication de l'or », la face visible, symbolique d'un processus opératif.
  - . Opératif, désigne le processus inconscient qui est projeté sur la matière : le transfert.

#### **2- Jung est pourtant un interprète prudent de la symbolique alchimique, qui est une tradition périmée.**

- Jung parle des « fantasmes féconds » des alchimistes, qui projettent tous les matériaux symboliques venus de leur inconscient dans la matière de leur laboratoire, en une anticipation audacieuse de la psychologie des profondeurs. Les alchimistes ont anticipés le problème des contraires : lumière et ombre, rendus complémentaires, et dont rendra compte le « *Mysterium Conjunctionis* »
- Jung présente aussi l'alchimie, comme un « mystère païen » : un courant souterrain de compensation au christianisme. Qu'est-ce que la « Nuit Obscure » de St Jean de la Croix sinon un processus de Nigredo ?
- Mais, pour Jung, l'alchimie, « grande immature » n'est qu'une anticipation grossière de la psychologie des profondeurs. « Ils ne connaissaient pas eux-mêmes ce qu'ils faisaient », « ils ne savaient pas qu'ils projetaient leurs contenus inconscients sur la matière », disait-il.
- Jung reconnaît cependant la grandeur de l'œuvre des alchimistes, maillons d'une longue lignée enracinant Jung dans l'histoire de la pensée. Ils sont liens entre passé et présent, depuis la « Chaîne d'or » de la Gnose, en passant par les traditions

hermétiques, les Philosophes de la Nature et la théorie des correspondances... jusqu'à la psychologie des profondeurs

- L'alchimie appartient au chemin d'analyse du processus de projection, au long de l'histoire. Dans l'alchimie, les projections sont le mécanisme de base. Le XVIII<sup>e</sup> siècle rationaliste a prétendu nier, éradiquer, les projections. La Psychologie des profondeurs, par le retrait des projections, prépare le travail d'individuation. L'objectivité jungienne permet ce retrait des projections : le Sujet n'est pas « extérieur » à ce qu'il objective, ce qui rend possible l'opérativité.
- Jung a aussi une position spécifique à propos des « correspondances » qu'il considère comme un présupposé vieillot, s'il n'est pas réactivé par la synchronicité.

### **3- Madame Bonardel propose une analyse critique de la position de Jung face à l'alchimie, à partir de quatre remarques :**

- Les « Anciens pensaient différemment » de nous et chaque époque ne découvre dans le passé que ce qu'elle peut comprendre. Peut-être Jung ne l'a-t-il pas assez perçu ? Cependant, l'alchimie est le grand mythe de Jung, comme Œdipe le fut pour Freud.
- Les Alchimistes ont probablement voulu sciemment dissimuler le paganisme foncier de leur œuvre. S'ils n'étaient que des « rêveurs », fascinés par leurs projections inconscientes, pourquoi ont-ils utilisé un langage obscur et paradoxal, afin d'échapper à la vigilance de l'Eglise ?
- L'alchimie est un véritable « état d'esprit » et ne parle pas qu'à travers les symboles.
- L'analyse que fait Jung du processus opératif est-il transposable dans d'autres contextes ? Celui du Tao, celui du Tantra ? Les recherches sur l'Orient sont toujours à faire.....

En conclusion, Madame Bonardel émet l'hypothèse que l'intérêt marqué de Jung pour l'opératif, l'opérateur, l'expérimentation, pourrait venir d'une réaction à son milieu d'origine, le protestantisme, pour lequel les actes n'ont pas d'opérativité, puisque seule la foi sauve.

Elle regrette aussi que Jung n'ait pas trouvé SON philosophe, sa transcription philosophique, et qu'il existe encore d'énormes réticences sur la notion d'archétype dans le milieu philosophique. Nous vivons toujours sur l'héritage des deux initiateurs que furent Gilbert Durand et Henri Corbin.

En revanche, même si certains le récuse, le travail symbolique de Jung ne manque pas d'applications, dans les arts graphiques ou la publicité !